



Le Bonnet Rouge

Quotidien Républicain du soir

DIRECTION & PUBLICITE

REDACTION & ADMINISTRATION

14, rue Drouot (Paris 9°) — Téléph. : CENTRAL 69-70

142, rue Montmartre (Paris 2°) — Téléph. CENTRAL 80-02

Abonnements : Paris 20 fr. ; Départements 24 fr. ; Etranger 32 fr.

DIRECTEUR : Miguel ALMEREYDA

Cinq Centimes le Numéro (Paris et Départements) : Cinq Centimes

"Jusqu'au bout!"

Les journaux continuent à commenter les résultats des délibérations du Conseil National du Parti Socialiste.

L'humanité, d'ailleurs, accueille presque joyeusement les aménagements généralement distribués à la minorité socialiste par le *Libre Parole* et *Lech* de Paris.

Il est certain que l'opinion des ennemis de la démocratie et de la classe ouvrière organisée a beaucoup plus de valeur que celle des militants qui ne veulent pas marcher sous la houlette et s'enliser dans la tribu des *Bani-Oui*.

Avec beaucoup de logique, le *Rappel* se concorde avec M. Alfred Capus pour inviter MM. Renaudel, Sembat et leurs amis à faire un petit pas en arrière, et à songer à la

Censuré

On ne tient pas encore la victoire totale, mais on nous reproche de la vouloir diminuer « en limitant la portée du quatrième ».

Nous pouvons dire, sans aucune gêne, qu'à la façon dont certains chefs socialistes présentent la question, ils ont, en effet, d'une inconséquence flagrante, en ne suivant pas les nationalités amoncelées.

Faire des sacrifices « jusqu'au bout », doit au moins avoir cette compensation que la victoire sera exploitée « jusqu'au bout ».

On ne voit pas bien quel serait l'intérêt

Censuré

Il faut avoir le courage de préciser jusqu'au bout sa politique. C'est trop facile de se contenter de formules vagues. Les répéter n'en augmente pas le sens et ne les traduit pas, et puisque les majoritaires eux-mêmes veulent bien inviter le Gouvernement à s'expliquer sur les buts de guerre, ils pourraient peut-être, à leur tour, devant ceux qu'il convient justement de ces explications nécessaires, nous dire quels sont leurs buts à eux, et jusqu'où ils veulent aller.

Je supplie la Censure de ne pas voir dans cette critique la marque d'un esprit égoïste. Nous avons été les premiers et les plus chauds partisans de la défense à outrance. Mais encore faut-il qu'à chaque effort on fixe des résultats et qu'on ne sacrifie pas pour rien les hommes dont le pays n'aurait que trop besoin.

Et puis ne craignez-vous pas, vous qui profitez de l'irresponsabilité de certains socialistes français, de retarder l'heure de cette victoire totale que vous prétendez chercher ? N'y a-t-il pas plus de maladresse dans vos discours, dans vos articles, que dans les modestes observations de Raffin-Dugens, de Pierre Brizon et d'Alexandre Blanc ?

Hier, encore, on pouvait lire dans le *Temps* :

Il semble que la vérité fût peu à peu dans les cerveaux dégrésés de l'Allemagne. On espérait que la disette gouvernementale, ceux qui laissent sous-entendre, n'empêchent pas de régressions aussi sévères. Le désarroi moral qui l'empare de quelques esprits clairvoyants s'aggrave les masses, atoutement. Il suffira que les mesures s'accroissent et que les infirmités et les fautes de l'industrie soient plus nombreuses.

Les voix encore isolées qui s'élevaient de l'autre côté du Rhin devaient, plus nombreuses se transformer en un jour en canards de paix.

Et notre grave et, d'ordinaire, prudent confrère ajoute :

Ce sera l'heure où les Alliés devront se rappeler, afin de n'être pas pitoyables.

Eh bien ! quel effet croyez-vous que font des lignes semblables, lorsque, traduites en allemand, on les oppose aux efforts courageux de l'opposition socialiste ? On voudrait grouper autour du *Kaiser* toutes les forces de l'empire germanique et mêler cette opposition qui représente pour l'impérialisme l'union d'un danger aussi grand que les armées des puissances alliées, qu'on n'aurait pas autrement.

Voilà le danger.

On peut traduire en allemand les discours de la minorité socialiste : le peuple allemand n'y trouvera que des encouragements, des exhortations, des arguments pour se dégarer des gouvernements responsables du carnage.

Mais quand on traduit le *Temps*, M. Renaudel ou M. Marcel Sembat, nos ennemis sont fatalement amenés, au contraire, à reprendre la même formule, sans en comprendre, d'ailleurs, beaucoup plus le sens : « Jusqu'au bout ! »

Oserait-on prétendre que cela sert la France ?

Jean GOLDSKY.

P. S. — Nos lecteurs ont pu voir que l'humanité, qui, à certaines heures, jouit de privilèges dont nous la félicitons bien volontiers, a pu reproduire le texte de la motion de la minorité socialiste.

Par protestation, l'œuvre, ce matin, donne ce texte à son tour, malgré l'opposition tenace de la Censure.

Cette publication, et l'interdiction faite aux autres journaux, appelle quelques explications.

M. Renaudel, nous pouvons l'affirmer, ne voulait pas publier le texte de la minorité, et il prouvait qu'il était d'un facile argument de fait ne valoir une décision formelle du Bureau de la Presse.

Mais ceci ne fut pas du goût de

Censuré

Il serait irritant qu'on ne parvint pas de même à assurer le rafraîchissement des bouches en feu des poilus.

D'ailleurs, dans certains secteurs où les services militaires ne donnent pas d'eau aux combattants, les gens du pays trouvent parfaitement le moyen d'y venir en vendre, dans les cantonnements, sous le feu de l'ennemi.

N'est-ce point la preuve qu'il n'y a pas impossibilité de se procurer et de transporter le précieux liquide ?

Censuré

Donner une bonne ration de vin à nos héros, c'est bien.

Leur donner autant d'eau qu'ils en veulent, ce serait parfait.

maisons d'où il faut les géloger successivement.

A l'heure actuelle, le nombre des prisonniers faits par les armées du général Cadorna sur le front d'attaque dépasse 11.000.

UNE OPINION ITALIENNE SUR L'OFFENSIVE DE L'ISONZO

Rome, 9 août. — Une haute personnalité militaire appréciée comme suit la situation créée par les derniers succès de l'armée italienne.

La conquête du Mont San-Michele et du Sabotino doit être considérée comme la démonstration de l'impuissance de l'ennemi. Les Autrichiens sont évidemment hors d'état de résister à une offensive vigoureusement conduite.

Il ne faut pas oublier que le Mont San-Michele est le point le plus élevé du Carso et domine la plaine en face de Gorizia. Son importance stratégique était capitale ; les Autrichiens en avaient fait la plus formidable œuvre de défense contre l'Italie. Il est aisé d'imaginer avec quel acharnement l'ennemi a défendu cette position et on conçoit la portée de la défaite sanglante qu'il a essuys.

En ce qui concerne l'importance de la prise du Sabotino, il faut rappeler que ce mont, de 600 mètres d'altitude, a toujours été appelé par les Autrichiens « la sentinelle de Gorizia ». Il représentait, en effet, au point de vue stratégique, un des plus formidables remparts de la ville. De redoutables ouvrages de fortification (multiples lignes de tranchées, créneaux blindés, etc.), semblaient constituer une barrière infranchissable. Cette position jugée imprenable est aujourd'hui entre nos mains.

Pour toutes ces raisons, la victoire italienne ne peut tarder à prendre des proportions décisives au triple point de vue moral, militaire et politique. — (Radio).

La Censure blanchit le BONNET ROUGE. Un jour, le BONNET ROUGE lessivera la Censure. Un prêt pour un rendu.

A BATONS ROMPUS

Il fait bien chaud à Paris; mais je pense qu'il fait encore plus chaud sur le front. De cette constatation et de cette supposition, je conclus que si nous avons soif dans notre ville, les poilus doivent avoir plus grand soif dans leurs tranchées.

C'est pour apaiser leur terrible pépie, sans doute, que l'on a décidé de donner à nos soldats un demi-litre de vin par jour, à partir du 15 août.

Je ne dirai pas qu'on aurait dû, il y a longtemps, prendre cette mesure.

J'aurais l'air de récriminer ; or, je n'aime point élever des critiques rétrospectives; d'abord, je ne suis pas d'humeur acariâtre; ensuite, j'abomine tout ce qui est inutile.

Mais si je me garde de protester contre l'attribution tardive du bienfait pinard à nos troupiers, je me permets d'attirer l'attention de M. Quide-droit, sur la nécessité qu'il y aurait à leur fournir également de l'eau potable en abondance.

On doit se douter, en effet, que cinquante centilitres d'Aramon ne constituent pas un breuvage suffisant pour vingt-quatre heures.

Même, en ajoutant à cette ration de liquide le jus réglementaire, l'allocation en boisson ne répond pas aux besoins d'hommes vivant en plein air, et que la fatigue et la surexcitation rendent févres.

Or, dans la plupart des secteurs, le « sirop de grenouilles » fait absolument défaut.

De là, impossibilité d'« allonger » le vin, de « mouiller » la « gnole », de préparer du coco, et de diluer le moindre comprimé de citronnade, de menthe, ou de quelque-une de ces multiples poudres, tapées dans le fond des musettes.

De toutes les souffrances qu'endurent nos soldats, cette privation d'eau est peut-être la plus intolérable.

Ceux qui cherchent dans ma petite chronique quotidienne une occasion de se divertir, me pardonneront certainement, si j'omets aujourd'hui de plaisanter et de persifler.

La soif est la plus horrible des tortures.

Il est inadmissible qu'elle continue d'être imposée à nos combattants.

Le fait bien chaud à Paris; mais je pense qu'il fait encore plus chaud sur le front. De cette constatation et de cette supposition, je conclus que si nous avons soif dans notre ville, les poilus doivent avoir plus grand soif dans leurs tranchées.

C'est pour apaiser leur terrible pépie, sans doute, que l'on a décidé de donner à nos soldats un demi-litre de vin par jour, à partir du 15 août.

Je ne dirai pas qu'on aurait dû, il y a longtemps, prendre cette mesure.

J'aurais l'air de récriminer ; or, je n'aime point élever des critiques rétrospectives; d'abord, je ne suis pas d'humeur acariâtre; ensuite, j'abomine tout ce qui est inutile.

Mais si je me garde de protester contre l'attribution tardive du bienfait pinard à nos troupiers, je me permets d'attirer l'attention de M. Quide-droit, sur la nécessité qu'il y aurait à leur fournir également de l'eau potable en abondance.

On doit se douter, en effet, que cinquante centilitres d'Aramon ne constituent pas un breuvage suffisant pour vingt-quatre heures.

Même, en ajoutant à cette ration de liquide le jus réglementaire, l'allocation en boisson ne répond pas aux besoins d'hommes vivant en plein air, et que la fatigue et la surexcitation rendent févres.

Or, dans la plupart des secteurs, le « sirop de grenouilles » fait absolument défaut.

De là, impossibilité d'« allonger » le vin, de « mouiller » la « gnole », de préparer du coco, et de diluer le moindre comprimé de citronnade, de menthe, ou de quelque-une de ces multiples poudres, tapées dans le fond des musettes.

De toutes les souffrances qu'endurent nos soldats, cette privation d'eau est peut-être la plus intolérable.

Ceux qui cherchent dans ma petite chronique quotidienne une occasion de se divertir, me pardonneront certainement, si j'omets aujourd'hui de plaisanter et de persifler.

La soif est la plus horrible des tortures.

Il est inadmissible qu'elle continue d'être imposée à nos combattants.

Il faut avoir le courage de préciser jusqu'au bout sa politique. C'est trop facile de se contenter de formules vagues. Les répéter n'en augmente pas le sens et ne les traduit pas, et puisque les majoritaires eux-mêmes veulent bien inviter le Gouvernement à s'expliquer sur les buts de guerre, ils pourraient peut-être, à leur tour, devant ceux qu'il convient justement de ces explications nécessaires, nous dire quels sont leurs buts à eux, et jusqu'où ils veulent aller.

Je supplie la Censure de ne pas voir dans cette critique la marque d'un esprit égoïste. Nous avons été les premiers et les plus chauds partisans de la défense à outrance. Mais encore faut-il qu'à chaque effort on fixe des résultats et qu'on ne sacrifie pas pour rien les hommes dont le pays n'aurait que trop besoin.

Et puis ne craignez-vous pas, vous qui profitez de l'irresponsabilité de certains socialistes français, de retarder l'heure de cette victoire totale que vous prétendez chercher ? N'y a-t-il pas plus de maladresse dans vos discours, dans vos articles, que dans les modestes observations de Raffin-Dugens, de Pierre Brizon et d'Alexandre Blanc ?

Hier, encore, on pouvait lire dans le *Temps* :

Il semble que la vérité fût peu à peu dans les cerveaux dégrésés de l'Allemagne. On espérait que la disette gouvernementale, ceux qui laissent sous-entendre, n'empêchent pas de régressions aussi sévères. Le désarroi moral qui l'empare de quelques esprits clairvoyants s'aggrave les masses, atoutement. Il suffira que les mesures s'accroissent et que les infirmités et les fautes de l'industrie soient plus nombreuses.

Les voix encore isolées qui s'élevaient de l'autre côté du Rhin devaient, plus nombreuses se transformer en un jour en canards de paix.

Et notre grave et, d'ordinaire, prudent confrère ajoute :

Ce sera l'heure où les Alliés devront se rappeler, afin de n'être pas pitoyables.

Eh bien ! quel effet croyez-vous que font des lignes semblables, lorsque, traduites en allemand, on les oppose aux efforts courageux de l'opposition socialiste ? On voudrait grouper autour du *Kaiser* toutes les forces de l'empire germanique et mêler cette opposition qui représente pour l'impérialisme l'union d'un danger aussi grand que les armées des puissances alliées, qu'on n'aurait pas autrement.

Voilà le danger.

On peut traduire en allemand les discours de la minorité socialiste : le peuple allemand n'y trouvera que des encouragements, des exhortations, des arguments pour se dégarer des gouvernements responsables du carnage.

Mais quand on traduit le *Temps*, M. Renaudel ou M. Marcel Sembat, nos ennemis sont fatalement amenés, au contraire, à reprendre la même formule, sans en comprendre, d'ailleurs, beaucoup plus le sens : « Jusqu'au bout ! »

Oserait-on prétendre que cela sert la France ?

Il faut avoir le courage de préciser jusqu'au bout sa politique. C'est trop facile de se contenter de formules vagues. Les répéter n'en augmente pas le sens et ne les traduit pas, et puisque les majoritaires eux-mêmes veulent bien inviter le Gouvernement à s'expliquer sur les buts de guerre, ils pourraient peut-être, à leur tour, devant ceux qu'il convient justement de ces explications nécessaires, nous dire quels sont leurs buts à eux, et jusqu'où ils veulent aller.

Je supplie la Censure de ne pas voir dans cette critique la marque d'un esprit égoïste. Nous avons été les premiers et les plus chauds partisans de la défense à outrance. Mais encore faut-il qu'à chaque effort on fixe des résultats et qu'on ne sacrifie pas pour rien les hommes dont le pays n'aurait que trop besoin.

Et puis ne craignez-vous pas, vous qui profitez de l'irresponsabilité de certains socialistes français, de retarder l'heure de cette victoire totale que vous prétendez chercher ? N'y a-t-il pas plus de maladresse dans vos discours, dans vos articles, que dans les modestes observations de Raffin-Dugens, de Pierre Brizon et d'Alexandre Blanc ?

Hier, encore, on pouvait lire dans le *Temps* :

Il semble que la vérité fût peu à peu dans les cerveaux dégrésés de l'Allemagne. On espérait que la disette gouvernementale, ceux qui laissent sous-entendre, n'empêchent pas de régressions aussi sévères. Le désarroi moral qui l'empare de quelques esprits clairvoyants s'aggrave les masses, atoutement. Il suffira que les mesures s'accroissent et que les infirmités et les fautes de l'industrie soient plus nombreuses.

Les voix encore isolées qui s'élevaient de l'autre côté du Rhin devaient, plus nombreuses se transformer en un jour en canards de paix.

Et notre grave et, d'ordinaire, prudent confrère ajoute :

Ce sera l'heure où les Alliés devront se rappeler, afin de n'être pas pitoyables.

Eh bien ! quel effet croyez-vous que font des lignes semblables, lorsque, traduites en allemand, on les oppose aux efforts courageux de l'opposition socialiste ? On voudrait grouper autour du *Kaiser* toutes les forces de l'empire germanique et mêler cette opposition qui représente pour l'impérialisme l'union d'un danger aussi grand que les armées des puissances alliées, qu'on n'aurait pas autrement.

Voilà le danger.

On peut traduire en allemand les discours de la minorité socialiste : le peuple allemand n'y trouvera que des encouragements, des exhortations, des arguments pour se dégarer des gouvernements responsables du carnage.

Mais quand on traduit le *Temps*, M. Renaudel ou M. Marcel Sembat, nos ennemis sont fatalement amenés, au contraire, à reprendre la même formule, sans en comprendre, d'ailleurs, beaucoup plus le sens : « Jusqu'au bout ! »

Oserait-on prétendre que cela sert la France ?

Il faut avoir le courage de préciser jusqu'au bout sa politique. C'est trop facile de se contenter de formules vagues. Les répéter n'en augmente pas le sens et ne les traduit pas, et puisque les majoritaires eux-mêmes veulent bien inviter le Gouvernement à s'expliquer sur les buts de guerre, ils pourraient peut-être, à leur tour, devant ceux qu'il convient justement de ces explications nécessaires, nous dire quels sont leurs buts à eux, et jusqu'où ils veulent aller.

Je supplie la Censure de ne pas voir dans cette critique la marque d'un esprit égoïste. Nous avons été les premiers et les plus chauds partisans de la défense à outrance. Mais encore faut-il qu'à chaque effort on fixe des résultats et qu'on ne sacrifie pas pour rien les hommes dont le pays n'aurait que trop besoin.

Et puis ne craignez-vous pas, vous qui profitez de l'irresponsabilité de certains socialistes français, de retarder l'heure de cette victoire totale que vous prétendez chercher ? N'y a-t-il pas plus de maladresse dans vos discours, dans vos articles, que dans les modestes observations de Raffin-Dugens, de Pierre Brizon et d'Alexandre Blanc ?

Hier, encore, on pouvait lire dans le *Temps* :

Il semble que la vérité fût peu à peu dans les cerveaux dégrésés de l'Allemagne. On espérait que la disette gouvernementale, ceux qui laissent sous-entendre, n'empêchent pas de régressions aussi sévères. Le désarroi moral qui l'empare de quelques esprits clairvoyants s'aggrave les masses, atoutement. Il suffira que les mesures s'accroissent et que les infirmités et les fautes de l'industrie soient plus nombreuses.

Les voix encore isolées qui s'élevaient de l'autre côté du Rhin devaient, plus nombreuses se transformer en un jour en canards de paix.

Et notre grave et, d'ordinaire, prudent confrère ajoute :

Ce sera l'heure où les Alliés devront se rappeler, afin de n'être pas pitoyables.

Eh bien ! quel effet croyez-vous que font des lignes semblables, lorsque, traduites en allemand, on les oppose aux efforts courageux de l'opposition socialiste ? On voudrait grouper autour du *Kaiser* toutes les forces de l'empire germanique et mêler cette opposition qui représente pour l'impérialisme l'union d'un danger aussi grand que les armées des puissances alliées, qu'on n'aurait pas autrement.

Voilà le danger.

On peut traduire en allemand les discours de la minorité socialiste : le peuple allemand n'y trouvera que des encouragements, des exhortations, des arguments pour se dégarer des gouvernements responsables du carnage.

Mais quand on traduit le *Temps*, M. Renaudel ou M. Marcel Sembat, nos ennemis sont fatalement amenés, au contraire, à reprendre la même formule, sans en comprendre, d'ailleurs, beaucoup plus le sens : « Jusqu'au bout ! »

Oserait-on prétendre que cela sert la France ?

Il faut avoir le courage de préciser jusqu'au bout sa politique. C'est trop facile de se contenter de formules vagues. Les répéter n'en augmente pas le sens et ne les traduit pas, et puisque les majoritaires eux-mêmes veulent bien inviter le Gouvernement à s'expliquer sur les buts de guerre, ils pourraient peut-être, à leur tour, devant ceux qu'il convient justement de ces explications nécessaires, nous dire quels sont leurs buts à eux, et jusqu'où ils veulent aller.

Je supplie la Censure de ne pas voir dans cette critique la marque d'un esprit égoïste. Nous avons été les premiers et les plus chauds partisans de la défense à outrance. Mais encore faut-il qu'à chaque effort on fixe des résultats et qu'on ne sacrifie pas pour rien les hommes dont le pays n'aurait que trop besoin.

Et puis ne craignez-vous pas, vous qui profitez de l'irresponsabilité de certains socialistes français, de retarder l'heure de cette victoire totale que vous prétendez chercher ? N'y a-t-il pas plus de maladresse dans vos discours, dans vos articles, que dans les modestes observations de Raffin-Dugens, de Pierre Brizon et d'Alexandre Blanc ?

Hier, encore, on pouvait lire dans le *Temps* :

Il semble que la vérité fût peu à peu dans les cerveaux dégrésés de l'Allemagne. On espérait que la disette gouvernementale, ceux qui laissent sous-entendre, n'empêchent pas de régressions aussi sévères. Le désarroi moral qui l'empare de quelques esprits clairvoyants s'aggrave les masses, atoutement. Il suffira que les mesures s'accroissent et que les infirmités et les fautes de l'industrie soient plus nombreuses.

Les voix encore isolées qui s'élevaient de l'autre côté du Rhin devaient, plus nombreuses se transformer en un jour en canards de paix.

Et notre grave et, d'ordinaire, prudent confrère ajoute :

Ce sera l'heure où les Alliés devront se rappeler, afin de n'être pas pitoyables.

Eh bien ! quel effet croyez-vous que font des lignes semblables, lorsque, traduites en allemand, on les oppose aux efforts courageux de l'opposition socialiste ? On voudrait grouper autour du *Kaiser* toutes les forces de l'empire germanique et mêler cette opposition qui représente pour l'impérialisme l'union d'un danger aussi grand que les armées des puissances alliées, qu'on n'aurait pas autrement.

Voilà le danger.

On peut traduire en allemand les discours de la minorité socialiste : le peuple allemand n'y trouvera que des encouragements, des exhortations, des arguments pour se dégarer des gouvernements responsables du carnage.

Mais quand on traduit le *Temps*, M. Renaudel ou M. Marcel Sembat, nos ennemis sont fatalement amenés, au contraire, à reprendre la même formule, sans en comprendre, d'ailleurs, beaucoup plus le sens : « Jusqu'au bout ! »

Oserait-on prétendre que cela sert la France ?

Il faut avoir le courage de préciser jusqu'au bout sa politique. C'est trop facile de se contenter de formules vagues. Les répéter n'en augmente pas le sens et ne les traduit pas, et puisque les majoritaires eux-mêmes veulent bien inviter le Gouvernement à s'expliquer sur les buts de guerre, ils pourraient peut-être, à leur tour, devant ceux qu'il convient justement de ces explications nécessaires, nous dire quels sont leurs buts à eux, et jusqu'où ils veulent aller.

Je supplie la Censure de ne pas voir dans cette critique la marque d'un esprit égoïste. Nous avons été les premiers et les plus chauds partisans de la défense à outrance. Mais encore faut-il qu'à chaque effort on fixe des résultats et qu'on ne sacrifie pas pour rien les hommes dont le pays n'aurait que trop besoin.

Et puis ne craignez-vous pas, vous qui profitez de l'irresponsabilité de certains socialistes français, de retarder l'heure de cette victoire totale que vous prétendez chercher ? N'y a-t-il pas plus de maladresse dans vos discours, dans vos articles, que dans les modestes observations de Raffin-Dugens, de Pierre Brizon et d'Alexandre Blanc ?

Hier, encore, on pouvait lire dans le *Temps* :

Il semble que la vérité fût peu à peu dans les cerveaux dégrésés de l'Allemagne. On espérait que la disette gouvernementale, ceux qui laissent sous-entendre, n'empêchent pas de régressions aussi sévères. Le désarroi moral qui l'empare de quelques esprits clairvoyants s'aggrave les masses, atoutement. Il suffira que les mesures s'accroissent et que les infirmités et les fautes de l'industrie soient plus nombreuses.

Les voix encore isolées qui s'élevaient de l'autre côté du Rhin devaient, plus nombreuses se transformer en un jour en canards de paix.

Et notre grave et, d'ordinaire, prudent confrère ajoute :

Ce sera l'heure où les Alliés devront se rappeler, afin de n'être pas pitoyables.

Eh bien ! quel effet croyez-vous que font des lignes semblables, lorsque, traduites en allemand, on les oppose aux efforts courageux de l'opposition socialiste ? On voudrait grouper autour du *Kaiser* toutes les forces de l'empire germanique et mêler cette opposition qui représente pour l'impérialisme l'union d'un danger aussi grand que les armées des puissances alliées, qu'on n'aurait pas autrement.

Voilà le danger.

On peut traduire en allemand les discours de la minorité socialiste : le peuple allemand n'y trouvera que des encouragements, des exhortations, des arguments pour se dégarer des gouvernements responsables du carnage.

Mais quand on traduit le *Temps*, M. Renaudel ou M. Marcel Sembat, nos ennemis sont fatalement amenés, au contraire, à reprendre la même formule, sans en comprendre, d'ailleurs, beaucoup plus le sens : « Jusqu'au bout ! »

Oserait-on prétendre que cela sert la France ?

Il faut avoir le courage de préciser jusqu'au bout sa politique. C'est trop facile de se contenter de formules vagues. Les répéter n'en augmente pas le sens et ne les traduit pas, et puisque les majoritaires eux-mêmes veulent bien inviter le Gouvernement à s'expliquer sur les buts de guerre, ils pourraient peut-être, à leur tour, devant ceux qu'il convient justement de ces explications nécessaires, nous dire quels sont leurs buts à eux, et jusqu'où ils veulent aller.

Je supplie la Censure de ne pas voir dans cette critique la marque d'un esprit égoïste. Nous avons été les premiers et les plus chauds partisans de la défense à outrance. Mais encore faut-il qu'à chaque effort on fixe des résultats et qu'on ne sacrifie pas pour rien les hommes dont le pays n'aurait que trop besoin.

Et puis ne craignez-vous pas, vous qui profitez de l'irresponsabilité de certains socialistes français, de retarder l'heure de cette victoire totale que vous prétendez chercher ? N'y a-t-il pas plus de maladresse dans vos discours, dans vos articles, que dans les modestes observations de Raffin-Dugens, de Pierre Brizon et d'Alexandre Blanc ?

Hier, encore, on pouvait lire dans le *Temps* :

Il semble que la vérité fût peu à peu dans les cerveaux dégrésés de l'Allemagne. On espérait que la disette gouvernementale, ceux qui laissent sous-entendre, n'empêchent pas de régressions aussi sévères. Le désarroi moral qui l'empare de quelques esprits clairvoyants s'aggrave les masses, atoutement. Il suffira que les mesures s'accroissent et que les infirmités et les fautes de l'industrie soient plus nombreuses.

Les voix encore isolées qui s'élevaient de l'autre côté du Rhin devaient, plus nombreuses se transformer en un jour en canards de paix.

Et notre grave et, d'ordinaire, prudent confrère ajoute :

Ce sera l'heure où les Alliés devront se rappeler, afin de n'être pas pitoyables.

Eh bien ! quel effet croyez-vous que font des lignes semblables, lorsque, traduites en allemand, on les oppose aux efforts courageux de l'opposition socialiste ? On voudrait grouper autour du *Kaiser* toutes les forces de l'empire germanique et mêler cette opposition qui représente pour l'impérialisme l'union d'un danger aussi grand que les armées des puissances alliées, qu'on n'aurait pas autrement.

Voilà le danger.

On peut traduire en allemand les discours de la minorité socialiste : le peuple allemand n'y trouvera que des encouragements, des exhortations, des arguments pour se dégarer des gouvernements responsables du carnage.

Mais quand on traduit le *Temps*, M. Renaudel ou M. Marcel Sembat, nos ennemis sont fatalement amenés, au contraire, à reprendre la même formule, sans en comprendre, d'ailleurs, beaucoup plus le sens : « Jusqu'au bout ! »

Oserait-on prétendre que cela sert la France ?

Il faut avoir le courage de préciser jusqu'au bout sa politique. C'est trop facile de se contenter de formules vagues. Les répéter n'en augmente pas le sens et ne les traduit pas, et puisque les majoritaires eux-mêmes veulent bien inviter le Gouvernement à s'expliquer sur les buts de guerre, ils pourraient peut-être, à leur tour, devant ceux qu'il convient justement de ces explications nécessaires, nous dire quels sont leurs buts à eux, et jusqu'où ils veulent aller.

Je supplie la Censure de ne pas voir dans cette critique la marque d'un esprit égoïste. Nous avons été les premiers et les plus chauds partisans de la défense à outrance. Mais encore faut-il qu'à chaque effort on fixe des résultats et qu'on ne sacrifie pas pour rien les hommes dont le pays n'aurait que trop besoin.

Et puis ne craignez-vous pas, vous qui profitez de l'irresponsabilité de certains socialistes français, de retarder l'heure de cette victoire totale que vous prétendez chercher ? N'y a-t-il pas plus de maladresse dans vos discours, dans vos articles, que dans les modestes observations de Raffin-Dugens, de Pierre Brizon et d'Alexandre Blanc ?

Hier, encore, on pouvait lire dans le *Temps* :

Il semble que la vérité fût peu à peu dans les cerveaux dégrésés de l'Allemagne. On espérait que la disette gouvernementale, ceux qui laissent sous-entendre, n'empêchent pas de régressions aussi sévères. Le désarroi moral qui l'empare de quelques esprits clairvoyants s'aggrave les masses, atoutement. Il suffira que les mesures s'accroissent et que les infirmités et les fautes de l'industrie soient plus nombreuses.

Les voix encore isolées qui s'élevaient de l'autre côté du Rhin devaient, plus nombreuses se transformer en un jour en canards de paix.

Et notre grave et, d'ordinaire, prudent confrère ajoute :

Ce sera l'heure où les Alliés devront se rappeler, afin de n'être pas pitoyables.

Eh bien ! quel effet croyez-vous que font des lignes semblables, lorsque, traduites en allemand, on les oppose aux efforts courageux de l'opposition socialiste ? On voudrait grouper autour du *Kaiser* toutes les forces de l'empire germanique et mêler cette opposition qui représente pour l'impérialisme l'union d'un danger aussi grand que les armées des puissances alliées, qu'on n'aurait pas autrement.

Voilà le danger.

On peut traduire en allemand les discours de la minorité socialiste : le peuple allemand n'y trouvera que des encouragements, des exhortations, des arguments pour se dégarer des gouvernements responsables du carnage.

Mais quand on traduit le *Temps*, M. Renaudel ou M. Marcel Sembat, nos ennemis sont fatalement amenés, au contraire, à reprendre la même formule, sans en comprendre, d'ailleurs, beaucoup plus le sens : « Jusqu'au bout ! »

Oserait-on prétendre que cela sert la France ?

Il faut avoir le courage de préciser jusqu'au bout sa politique. C'est trop facile de se contenter de formules vagues. Les répéter n'en augmente pas le sens et ne les traduit pas, et puisque les majoritaires eux-mêmes veulent bien inviter le Gouvernement à s'expliquer sur les buts de guerre, ils pourraient peut-être, à leur tour, devant ceux qu'il convient justement de ces explications nécessaires, nous dire quels sont leurs buts à eux, et jusqu'où ils veulent aller.

Je supplie la Censure de ne pas voir dans cette critique la marque d'un esprit égoïste. Nous avons été les premiers et les plus chauds partisans de la défense à outrance. Mais encore faut-il qu'à chaque effort on fixe des résultats et qu'on ne sacrifie pas pour rien les hommes dont le pays n'aurait que trop besoin.

Et puis ne craignez-vous pas, vous qui profitez de l'irresponsabilité de certains socialistes français, de retarder l'heure de cette victoire totale que vous prétendez chercher ? N'y a-t-il pas plus de maladresse dans vos discours, dans vos articles, que dans les modestes observations de Raffin-Dugens, de Pierre Brizon et d'Alexandre Blanc ?

Hier, encore, on pouvait lire dans le *Temps* :

Il semble que la vérité fût peu à peu dans les cerveaux dégrésés de l'Allemagne. On espérait que la disette gouvernementale, ceux qui laissent sous-entendre, n'empêchent pas de régressions aussi sévères. Le désarroi moral qui l'empare de quelques esprits clairvoyants s'aggrave les masses, atoutement. Il suffira que les mesures s'accroissent et que les infirmités et les fautes de l'industrie soient plus nombreuses.

Les voix encore isolées qui s'élevaient de l'autre côté du Rhin devaient, plus nombreuses se transformer en un jour en canards de paix.

Et notre grave et, d'ordinaire, prudent confrère ajoute :

Ce sera l'heure où les Alliés devront se rappeler, afin de n'être pas pitoyables.

Eh bien ! quel effet croyez-vous que font des lignes semblables, lorsque, traduites en allemand, on les oppose aux efforts courageux de l'opposition socialiste ? On voudrait grouper autour du *Kaiser* toutes les forces de l'empire germanique et mêler cette opposition qui représente pour l'impérialisme l'union d'un danger aussi grand que les armées des puissances alliées, qu'on n'aurait pas autrement.

Voilà le danger.

On peut traduire en allemand les discours de la minorité socialiste : le peuple allemand n'y trouvera que des encouragements, des exhortations, des arguments pour se dégarer des gouvernements responsables du carnage.

Mais quand on traduit le *Temps*, M. Renaudel ou M. Marcel Sembat, nos ennemis sont fatalement amenés, au contraire, à reprendre la même formule, sans en comprendre, d'ailleurs, beaucoup plus le sens : « Jusqu'au bout ! »

Oserait-on prétendre que cela sert la France ?

Il faut avoir le courage de préciser jusqu'au bout sa politique. C'est trop facile de se contenter de formules vagues. Les répéter n'en augmente pas le sens et ne les traduit pas, et puisque les majoritaires eux-mêmes veulent bien inviter le Gouvernement à s'expliquer sur les buts de guerre, ils pourraient peut-être, à leur tour, devant ceux qu'il convient justement de ces explications nécessaires, nous dire quels sont leurs buts à eux, et jusqu'où ils veulent aller.

Je supplie la Censure de ne pas voir dans cette critique la marque d'un esprit égoïste. Nous avons été les premiers et les plus chauds partisans de la défense à outrance. Mais encore faut-il qu'à chaque effort on fixe des résultats et qu'on ne sacrifie pas pour rien les hommes dont le pays n'aurait que trop besoin.

Et puis ne craignez-vous pas, vous qui profitez de l'irresponsabilité de certains socialistes français, de retarder l'heure de cette victoire totale que vous prétendez chercher ? N'y a-t-il pas plus de maladresse dans vos discours, dans vos articles, que dans les modestes observations de Raffin-Dugens, de Pierre Brizon et d'Alexandre Blanc ?

Hier, encore, on pouvait lire dans le *Temps* :

Il semble que la vérité fût peu à peu dans les cerveaux dégrésés de l'Allemagne. On espérait que la disette gouvernementale, ceux qui laissent sous-entendre, n'empêchent pas de régressions aussi sévères. Le désarroi moral qui l'empare de quelques esprits clairvoyants s'aggrave les masses, atoutement. Il suffira que les mesures s'accroissent et que les infirmités et les fautes de l'industrie soient plus nombreuses.

Les voix encore isolées qui s'élevaient de l'autre côté du Rhin devaient, plus nombreuses se transformer en un jour en canards de paix.

Et notre grave et, d'ordinaire, prudent confrère ajoute :

Ce sera l'heure où les Alliés devront se rappeler, afin de n'être pas pitoyables.

Eh bien ! quel effet croyez-vous que font des lignes semblables, lorsque, traduites en allemand, on les oppose aux efforts courageux de l'opposition socialiste ? On voudrait grouper autour du *Kaiser* toutes les forces de l'empire germanique et mêler cette opposition qui représente pour l'impérialisme l'union d'un danger aussi grand que les armées des puissances alliées, qu'on n'aurait pas autrement.

Voilà le danger.

On peut traduire en allemand les discours de la minorité socialiste : le peuple allemand n'y trouvera que des encouragements, des exhortations, des arguments pour se dégarer des gouvernements responsables du carnage.

Mais quand on traduit le *Temps*, M. Renaudel ou M. Marcel Sembat, nos ennemis sont fatalement amenés, au contraire, à reprendre la même formule, sans en comprendre, d'ailleurs, beaucoup plus le sens : « Jusqu'au bout ! »

Oserait-on prétendre que cela sert la France ?

LA GUERRE

Le Grépuseule des Habsbourg

Le Malin ayant commis, avec l'approbation de la Censure, des indiscretions d'ordre militaire susceptibles d'avertir l'ennemi des mouvements projetés par les Alliés, c'est — naturellement — le Bonnet Rouge qui l'on blanchit.

Nous ne dirons donc rien de la situation balkanique, regrettant seulement que certains confrères ne veuillent observer pareille réserve.

Je ne dirai que peu de choses également des avances russes et italiennes. L'action se déroule comme on pouvait le prévoir, et les Empires du Centre sont mis en échec sur tous les fronts.

Seul, et, si militairement, il n'y a qu'à laisser parler le canon, d'autres problèmes s'imposent à l'attention du pays, rendus d'une acuité plus grande par le développement des opérations militaires.

La monarchie des Habsbourg est singulièrement en péril. La menace russe au Nord s'accroît sans qu'on puisse supposer que les Allemands suffiront pour contenir les troupes victorieuses du Tsar.

En même temps les Italiens attaquent, et, même, s'ils ne devaient pas faire de progrès territoriaux sérieux, les Autrichiens n'en seraient pas moins contraints d'immobiliser, sur leur frontière du sud, les troupes et le matériel dont le concours leur serait indispensable dans le Nord.

Or, tout le monde en France, ne suit pas d'un œil paritément joyeux, cette chute lente, mais implacable, de la monarchie dualiste.

Lisez les journaux de droite. Ils ne cessent d'insister sur ce fait que l'Autriche

est pas notre ennemie essentielle, que la destruction de l'Autriche ne saurait être un des buts de la guerre, et que le pire danger pour la France et les puissances occidentales serait le démembrement de l'Empire placé sous le sceptre des Habsbourg, puisqu'il s'en suivrait que les provinces allemandes d'Autriche se rallieraient à la Prusse et entreraient dans une Confédération germanique agrandie.

Seulement, ce n'est pas du tout ainsi que se pose la question. La vérité, c'est que l'Autriche, puissance catholique, ambitionne la succession de la France, et le titre — pourtant lourd à porter — de fille aînée de l'Europe.

C'est l'Autriche qui constitue le dernier rempart des forces catholiques, et c'est le

préservoir l'Empire de la décomposition finale.

Voilà ce qui se fait pendant qu'on amène l'opinion à propos des paroles de Kienthal et de Zimmerwald. A la vérité, l'Internationale n'est pas ce que pensent la plupart des Français.

N'en soyons pas moins résolus à mettre fin une bonne fois au règne de la dynastie des Habsbourg, qui, depuis trop longtemps, ensanglante l'Europe.

GENERAL N...

Deux sanglants combats

